OPÉRA DE MASSY. BIZET : Les Pêcheurs de perles, les 7 et 9 novembre 2025. Erminie Blondel, Sahy Ratia, Jérôme Boutillier… Robert Tuohy (direction) / Eric Perez (mise en scène)

L'Opéra de Massy affiche l'un des temps forts de sa nouvelle saison 2025 – 2026 : *Les Pêcheurs de Perles*, opéra du jeune Georges Bizet, … un drame très efficace où amour, amitié et trahison s'entrelacent sur fond de mélodies envoûtantes, celles d'un Orient fantasmé. Avant *Carmen* (1875), Bizet renouvelle l'opéra romantique français et réussit un drame amoureux, éprouvé et passionné, qui grâce à la loyauté d'un seul, connaît une fin heureuse…

Situé à Ceylan, l'opéra de Bizet en 1863 raconte l'histoire de deux amis qui aiment la même femme. **Nadir** et **Zurga**, deux amis

d’enfance aiment **Leïla**, une prêtresse pourtant inaccessible, … dont Nadir est amoureux (et réciproquement). Zurga, tout aussi épris, tente de taire ses sentiments, mais la tension monte lorsque la belle est capturée par les pêcheurs. Finalement le rival aide les deux amants qui fuient la folie des hommes.
Bizet excelle dans des airs d’un charme irrésistible comme la célèbre Romance de Nadir, sommet des airs romantiques pour ténor…, quand le célèbre duo Au fond du temple saint, illustre l’amitié entre les deux hommes…
Bien que peu reconnu lors de sa création, il est aujourd’hui un classique du répertoire lyrique, apprécié pour ses mélodies enivrantes et son atmosphère exotique, témoignant du génie du jeune Bizet. La distribution réunit un trio de chanteurs parmi les plus convaincants de la scène actuelle.

Opéra de Massy
BIZET : Les Pêcheurs de perles, 1863
Vendredi 7 novembre 2025, 20h
Dimanche 9 novembre 2025, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/les-pecheurs-de-perles.html?cmp_id=77&news_id=1166&vID=3

Durée : 2h15 entracte compris

distribution
Direction musicale : Robert Tuohy
Mise en scène : Eric Perez
Scénographie : Ruth Gross
Chorégraphie : Anne Nguyen
Lumières : Joël Fabing et Simon Gautier

Vidéo : Clément Chébli
Études musicales : Juliette Sabbah
Chef de chœur : Thomas Tacquet

Leïla : Erminie Blondel
Nadir : Sahy Ratia
Zurga : Jérôme Boutillier
Nourabad : Patrick Bolleire

Orchestre National d'Ile-de-France
Chœur : Fiat Cantus / Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy
Compagnie par Terre

Aller plus loin
↦ conférence / présentation de l'opéra Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet
Ven. 7 novembre à 18h30 (Gratuit sur inscription)
Réservez votre place ici : https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229378328568

approfondir

VOIR aussi notre reportage LES PÊCHEURS DE PERLES présenté à l'Opéra de Saint-Étienne par Laurent Fréchuret. Catherine Trottmann, Kevin Amiel (Opéra de Saint-Étienne, les 2, 4, 6 février 2024)

Production événement à l'Opéra de Saint-Étienne. L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre Laurent Fréchuret. Il façonne d'un livret pas toujours très fluide, un nocturne qui

se déroule du début à la fin, comme un continuum crépusculaire, onirique…
https://www.classiquenews.com/reportage-bizet-les-pecheurs-de-perles-par-laurent-frechuret-catherine-trottmann-kevin-amiel-opera-de-saint-etienne-les-2-4-6-fevrier-2024/

VOIR aussi notre reportage LES PECHEURS DE PERLES par l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch (juin 2017) :
https://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/
Les Pêcheurs de Perles de Bizet, 1863. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. Partition d'un compositeur de 25 ans, Les Pêcheurs de perles du jeune Bizet affirme en 1863 une superbe maturité : orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des choeurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le choeur au grand complet). Si l'action se déroule à Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l'orientalisme de Bizet n'est pas celui de Félicien David et plus tard de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante)…

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 19 juillet 2025. BIZET : Les Pêcheurs de perles (version de concert). E. Benoît, P. Patti, F. Sempey… Les musiciens du Louvre, Choeur de l'Opéra Grand Avignon, Marc Minkowski (direction)

C'est le cœur gros qu'on s'est rendu, samedi, à la soirée organisée par le Festival d'Art lyrique d'Aix-en- Provence pour la célébration des cent cinquante ans de la mort de Georges Bizet. On avait en effet appris dans l'après-midi le décès d'une de ses plus admirables interprètes, Béatrice Uria-Monzon. Dans nos têtes surgissaient des souvenirs enflammés de cette Carmen éblouissante, incendiaire et souveraine.

Le chef d'orchestre **Marc Minkowski** prit la parole pour évoquer sa mémoire. Puis, comme toujours, la vie du spectacle reprit

ses droits. On assista à une mémorable version de concert du premier chef d'œuvre de Bizet, ***Les Pêcheurs de perles***. La musique y ondule comme le doux ressac d'une mer aux deux premiers actes puis se déchaîne en tempête au troisième. L'histoire de l'oeuvre, située à Ceylan, est celle d'une amitié entre deux hommes, Nadir et Zurga, qui vole en éclats à cause de leur amour pour la même femme, Leila. Elle-même est écartelée entre son amour pour Nadir et son vœu de prêtresse

Les amateurs d'opéra prisent de plus en plus les versions de concert, excédés qu'ils sont par les absurdes extravagances des metteurs en scène. Dernier exemple : le *Don Giovanni* d'Aix. En version de concert, les amateurs sont directement confrontés à la pureté de la musique et à la chair vive des voix. Cela suffit à leur bonheur. Lors de ces *Pêcheurs de perles*, leur bonheur fut à son comble. Le ténor samoan **Pene Patti** fut éblouissant. S'il a perdu de son embonpoint, sa voix reste intacte, avec sa couleur de velours, ses inflexions suaves, son timbre enjôleur, ses aigus infiniment doux, sa justesse admirable. Sa romance « *Je crois entendre encore* » fut acclamée. On frémissait à l'entendre murmurer au creux de notre oreille le souvenir de son amour. **Florian Sempey**, bien connu des Aixois, a été tout simplement somptueux. Avec sa voix puissante et ses inflexions dramatiques, il a fait vibrer les cœurs et les murs : « **L'orage s'est calmé** », chantait-il au troisième acte, mais le public, lui, bouillonnait d'admiration.

Et il y eut la découverte, à Aix, d'**Elsa Benoît.** Elle cueillit tous les regards, comme une fleur surgit dans la nuit. Elle fut une Leïla d'ombre et de lumière, le visage animé d'un feu discret, la voix limpide, rayonnante, égale sur toute sa tessiture, ferme et nuancée comme une étoffe précieuse. On retenait son souffle quand elle se perdait dans « Me *voilà seule dans la nuit* », on frémissait avec elle. N'oublions pas le baryton-basse **Edwin Crossley-Mercer** qui, issu de l'Académie lyrique d'Aix, fit forte impression, donnant à son chant une

robustesse presqu’antique.

L’orchestre était celui des **Musiciens du Louvre**, le Chœur celui **de l’Opéra Grand Avignon**. Là, il se passa quelque chose de curieux : sous la baguette de Marc Minkowski tous apparurent lourds au premier acte, traînant les pieds là où la musique s’apprêtait à bondir, et soudain, après l’entracte, on les vit métamorphosés en une floraison d’éclats, alertes, brillants, dynamiques, comme s’ils avaient pris un remontant pendant la pause ! On était venu chercher des perles. Elles nous furent données. On eut droit à une pêche miraculeuse, dans les eaux profondes du beau festival d’Aix.

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 19 juillet 2025. BIZET : Les Pêcheurs de perles (version de concert). E. Benoît, P. Patti, F. Sempey… Les musiciens du Louvre, Choeur de l’Opéra Grand Avignon, Marc Minkowski (direction). Crédit photographique (c) André Peyrègne

---

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre

des Champs-Elysées, le 4 mars 2024. BIZET : Les Pêcheurs de perles. S. Hamaoui, J. Hoskins, J. Hopkins… Orchestre de Chambre de Paris / Lorenzo Passerini (direction).

Plus une place libre pour assister, ce lundi 4 mars 2024 au **Théâtre des Champs Elysées**, à l'unique représentation – donnée en version concert – de l'opéra de **Georges Bizet** : ***Les Pêcheurs de Perles***. C'est un euphémisme d'affirmer que la musique de Bizet fait aujourd'hui recette, elle qui fut, en son temps, tant décriée. A la création, à Paris en 1863, de ces fameux *Pêcheurs de Perles*, la réception fût plus que réservée : il est vrai que l'oeuvre, tout en demeurant fidèle aux canons de l'opéra français de l'époque, avait quelque peu dérouté par un certain « dramatisme » inhabituel.

En effet, à y regarder de plus près, les aventures tumulteuses de Leïla, Nadir et Zurga – au pays imaginaire de Ceylan – sont particulièrement terribles, et se terminent dans le sang : c'est le cas de Zurga, élu peu avant « Roi » par sa communauté, mais exécuté en raison de sa trahison. N'a-t-il pas laissé transparaître un penchant amoureux – interdit ! – pour Leïla ?…. On ne badine pas avec l'amour au pays des Brahmanes, chasteté oblige de la prêtresse Leïla ! Enfin, Zurga n'a-t-il pas facilité la fuite des amants sacrilèges, Nadir et Leïla ? Georges Bizet tisse sur ce drame une musique souvent sublime où la puissance dramatique côtoie la miniature intime. L'action ne laisse jamais la musique de côté ; au contraire, la musique porte l'action qui avance toujours dans cet ouvrage assez bref, en trois actes.

La représentation a tenu, en grande partie, ses promesses. Seule « petite » déception, la Leïla de la soprano franco-américaine **Sandra Hamaoui** ; certes, elle exprime tout au long de la représentation une fragilité qui sied bien à son personnage, ballottée entre amour et serments. Mais son chant manque parfois de rondeur et d'ampleur, surtout dans les deux premiers actes ; il se fait plus tendre et plus expressif sur la fin de l'oeuvre.
Le Nadir du ténor américain **Jonah Hoskins** incarne avec une belle sensibilité ce rôle mythique, et restitue bien les doutes et les tourments de son personnage. Il est servi par un timbre fin et émouvant, manquant en revanche parfois d'un peu de puissance. Son air « *Je crois entendre encore* » (pour lequel le public est venu l'entendre…) est réussi et soulève l'enthousiasme de la salle.
Zurga est, quant à lui, interprété par le baryton canadien **Joshua Hopkins**. Sa puissance, la qualité de sa diction, la clarté de son français, et l'émotion qu'il met dans son interprétation constituent un des grands plaisirs de la soirée, notamment dans cet aria célèbre « *L'orage s'est calmé* » (Acte II). Lui et Nadir affichent une belle complicité amicale et musicale dans le fameux duo « *Au fond du temple saint* » (Acte I).
La partition le rend moins présent que les autres solistes: c'est le Nourabad de l'excellente basse française **Matthieu Lécroart** qui, arc-bouté sur les principes, incarne bien la rigidité et l'aveuglement religieux. Il fait merveille dans son dernier air, à l'Acte III, « *Sombres divinités*« .

Les déplacements scéniques ne constituent pas à proprement parler une « mise en espace », mais ils sont nécessaires, et ici suffisants. Avec quelques belles surprises : le chant, à la fin de l'Acte III, de Leïla et de Nadir, les deux amoureux fugitifs se répondant chacun d'un bord opposé du 2ème balcon ; mais également, le hautboïste au début de l'Acte III, quittant les coulisses et rejoignant l'orchestre par l'avant-scène…

La très belle surprise – une fois n'est pas coutume – vient du

chef italien **Lorenzo Passerini**. Il ne ménage pas ses efforts pour dynamiser son instrument, l'**Orchestre de chambre de Paris** qui n'est pas pléthorique et ne constitue pas une formation lyrique. Sa direction intense et précise insuffle tout au long de l'ouvrage l'énergie nécessaire à l'orchestre toujours très impliqué. Elle restitue bien l'alternance de la puissance lyrique, notamment dans cette « *Nuit d'effroi* » à l'Acte II, et de l'introspection anxieuse de Nadir ou de Leïla, notamment dans leurs soliloques respectifs. Une belle soirée lyrique au TCE !

_____

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 4 mars 2024. **BIZET : Les Pêcheurs de perles**. S. Hamaoui, J. Hoskins, J. Hopkins… Orchestre de Chambre de Paris / Lorenzo Passerini (direction). Photo (c) Marc Portehaut.

VIDEO : Roberto Alagna chante la romance de Nadir « *Je crois entendre encore* » dans « Les Pêcheurs de perles » de Georges Bizet

---

Reportage vidéo. BIZET : Les Pêcheurs de perles par Laurent Fréchuret. Catherine Trottmann, Kevin Amiel (Opéra

de Saint-Étienne, les 2, 4, 6 février 2024)

Production événement à l'Opéra de Saint-Étienne. L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre **Laurent Fréchuret.** Il façonne d'un livret pas toujours très fluide, un nocturne qui se déroule du début à la fin, comme un continuum crépusculaire, onirique…

LE REPORTAGE VIDÉO de CLASSIQUENEWS :

Nuit de métamorphoses et de tableaux oniriques



Nocturne pictural riche en métamorphoses… La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les joyaux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel aux références aussi allusives que fortes. Avec un couple amoureux d'une irrésistible séduction : la Leïla de Catherine Trottmann (prise de rôle) et le Nadir au charme tendre de Kevin Amiel… Dans la fosse, Guillaume Tourniaire réalise des prodiges de nuances orchestrales… **LIRE ici notre critique complète** des Pêcheurs de Perles par Laurent Fréchuret à l'Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-2-4-et-6-fevrier-bizet-les-pecheurs-de-perles-catherine-trottmann-kevin-amiel-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire/

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottmann, K. Amiel, P. N. Martin… Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

distribution

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**
Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann
Nadir : Kévin Amiel
Zurga : Philippe-Nicolas Martin
Nourabad : Frédéric Caton
Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction
Laurent Touche

Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne
Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottmann, K. Amiel, P. N.

Martin… Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

Nouvelle production événement à l'Opéra de Saint-Étienne qui saisit par sa cohérence autant que son esthétisme. L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre Laurent Fréchuret. Il façonne d'un livret pas toujours très fluide ni cohérent, un nocturne qui se déroule du début à la fin, comme un continuum crépusculaire, onirique…

Sans omettre un aspect plus sombre, celui des Pêcheurs de perles, esclaves invisibilisés, noyés dans l'encre de profondeurs souvent mortelles… Il s'en dégage un fabuleux livre d' images, un parcours enivrant du noir aquatique à l'incendie final que ponctue l'œuvre en cours du peintre fresquiste présent sur scène, **Franck Chalendard**, lui-même acteur de ce temps musical qui s'incarne sous ses pinceaux [très longs] aux motifs de fleurs ou de coraux, au fur et à mesure du drame.

Nouveaux Pêcheurs de perles

Somptueux opéra nocturne à Saint-Étienne



Nocturne pictural riche en métamorphoses… La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les joyaux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel (sous lecture capitaliste qui indique ainsi l'activité d'une masse laborieuse) comme il suggère aussi le quotidien des mineurs (dortoirs et vêtements suspendus aux cintres de la scène : la fameuse salle des pendus qui est un rappel de l'histoire sociale et économique

de Saint-Étienne…).

De la fosse surgit un autre miracle, dans une sonorité somptueusement articulée, un orchestre aux couleurs et aux accents d'un fini idéalement ciselé, où s'affirme le ruban onctueux des cordes… enivrées, souples, aux phrasés …wagnériens. C'est peu dire que le chef **Guillaume Tourniaire** auquel on doit entre autres de prodigieuses récréations propres au romantisme français [Hélène ou Ascanio de Saint-Saëns entre autres, enregistrements discographiques distingués en leur temps par le CLIC de CLASSIQUENEWS], est un chef majeur : il le montre encore en éclairant le raffinement et le génie mélodique du jeune Bizet. Le chant de l'Orchestre captive de bout en bout, réalisant avec le concours superlatif des chœurs, cette ardeur expressive entre transparence et vitalité. Avec un sens de l'analyse comme du détail, Guillaume Tourniaire et les musiciens de **l'Orchestre Symphonique saint-Étienne Loire**, ressuscitent l'Orchestre de Bizet en révélant tout ce qu'il doit à Gounod et aussi ce qui annonce la furia hispanique de Carmen… La confrontation entre Leila et Zurga au III est à ce titre révélatrice, fruit d'un travail admirable sur la texture de l'Orchestre, sa sensualité comme sa férocité ; le tout avec une transparence et une clarté délectables (n'a-t-il pas dirigé l'opéra à déjà 8 reprises ?).

Sur scène, les situations se succèdent dans un souci du détail et de la vraisemblance. Le spectateur est séduit par la beauté changeante des lumières, par la machinerie qui se déploie aux scènes fortes : une tour carrée, structure métallique, qui porte les amours de Leila et Nadir, et s'illumine alors et tourne sur elle-même. La magie opère ainsi, admirablement fusionnée aux épisodes les plus saisissants. Laurent Fréchuret déploie comme un flux continu la matière d'un nocturne dramatique qui a pour seules lumières, l'incendie final que produit Zurga pour permettre aux deux cœurs purs Leila et Nadir, de fuir la foule qui souhaite les exécuter.

L’imaginaire de Laurent Frechuret fait merveille intégrant de fait les chœurs très nombreux et quasi permanent dans une action qui se déroule avec justesse et cohérence, révélant sans accrocs ni couture visible sa part de poésie comme de rebonds dramatiques.



Belle prise de rôle pour la jeune soprano **Catherine Trottmann**, chant clair et charnel, silhouette en accord avec la jeunesse du personnage amoureux et qui forme avec le Nadir de **Kévin Amiel** (capable de beaux phrasés : sa romance est particulièrement suave et aérienne], un couple de première classe. Le Zurga de **Philippe-Nicolas Martin** ne manque pas de puissance (qui fait la violence de sa confrontation avec Leila) mais que n’offre-t-il plus de nuances dans l’expression de sa tendresse pour Nadir ? L’homme est jaloux, puis, surtout, capable en ami véritable, de compassion et de pardon : cette intelligence manque encore à l’interprète.



Avant les foudres plus sauvages de Carmen [une décennie plus tard], ce Bizet revêt une force et un charme puissant gagnant une belle évidence grâce au fini de la mise en scène. Le peintre réalisant la fresque qui se dévoile sous nos yeux au fur et à mesure du drame, ne fait qu'ajouter de la poésie à cette indiscutable réussite scénique et musicale. Avec un tel orchestre et des choeurs maison de premier plan, sans omettre la fabrication des décor et des costumes assurée dans ses propres ateliers, l'Opéra de Saint-Étienne montre combien il est une maison lyrique essentielle dans l'Hexagone. Capable de remarquables spectacles. Production incontournable, encore à **l'affiche demain 4 février puis mardi 6 février 2024.**



Photos © studio classiquenews.tv 2024

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 2, 4 et 6 février. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Catherine Trottmann, Kevin Amiel… **Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire,** Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire / Laurent Frechuret, mise en scène / Guillaume Tourniaire, direction musicale.

LIRE aussi notre **annonce des Pécheurs de perles à l'Opéra de Saint-Étienne** :
https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-bizet-les-pecheurs-de-perles-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire-2-4-et-6-fevrier-2024/

distribution

Livret d’Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**
Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann
Nadir : Kévin Amiel
Zurga : Philippe-Nicolas Martin
Nourabad : Frédéric Caton
Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction
Laurent Touche

Nouvelle production de
l’Opéra de Saint-Étienne
Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 20 au 26 janvier 2024). BIZET : Les

Pêcheurs de perles. J. Hoskins, L. Foor, F. Sempey, M. Lécroart. Yoshi Oïda / Pierre Dumoussaud.

Alors que le Théâtre du Capitole a débuté sa saison avec ce titre, et que l'Opéra de Saint-Etienne en proposera une nouvelle production le mois prochain, ***Les Pêcheurs de perles*** de **Georges Bizet** sont actuellement donné sous les dorures du **Grand-Théâtre de Bordeaux**, dans la fameuse production imaginée par le plasticien japonais **Yoshi Oïda** pour l'Opéra Comique il y a une dizaine années.



Faisant de nécessité vertu, il avait imaginé une scénographie dépouillée, toute baignée d'une lueur bleutée, avec en fond de

scène une grande toile stylisant la mer et les cieux. Quelques barques descendant des cintres, des bougies, tout cela suffisait – et suffit toujours – à créer l'atmosphère nocturne et mystique qui colore l'œuvre. Cette scénographie n'a rien perdu de son efficacité ni de sa poésie grâce à un orientalisme sobre et des lumières de toute beauté, servant une direction d'acteurs d'une belle justesse et d'une grande force, comme cette image finale qui montre Zurga se défaire de son habit d'apparat pour accueillir, serein et digne, les poignards de ses anciens sujets…

Côté vocal, le jeune ténor (léger) étasunien **Jonah Hoskins** s'impose d'emblée et sans conteste comme un grand Nadir, qui sait exploiter ses moyens naturels avec autant de goût que de mesure, surveillant constamment sa ligne, et multipliant l'usage du registre mixte et des *pianissimi*, qui agissent comme un baume sur les oreilles des spectateurs. Délivrée avec une sensibilité et une tendresse bouleversantes, la fameuse (et sublime) Romance de Nadir – « *Je crois entendre encore* » – s'avère comme le clou de la soirée.

A ses côtés, on découvre également et avec le même plaisir la jeune soprano belge **Louise Foor**, au timbre aussi transparent qu'un cristal de roche, qui donne à chacune de ses inflexions un caractère naturellement émouvant. La figure forte et fragile à la fois de la jeune femme s'incarne comme une évidence dans la gracieuse silhouette de la chanteuse et on se souviendra longtemps d'un « *Comme autre fois* » palpitant et frémissant, glissant le long d'un tendre *legato,* comme on n'oubliera pas de sitôt non plus une confrontation avec Zurga au désespoir rageur !

Zurga qui se révèle comme le grand triomphateur de la soirée, et l'on est heureux de réentendre **Florian Sempey** dans le théâtre de ses débuts scéniques (et par ailleurs dans sa ville…), dans ce rôle emblématique de grand baryton français. La maîtrise de la partition est totale, chaque phrase sonnant pleine et habitée, le chanteur ne se départissant jamais,

jusque dans la colère, d'une grande majesté. En outre, on admire le sombre velours du timbre qui enrobe une rare maîtrise de la déclamation lyrique, et on rend les armes devant un aigu inépuisable, osant un retentissant *La* naturel durant le premier acte, et, témérité suprême, achevant son duo avec Leila à l'unisson de sa partenaire, avec un rarissime *Si* bémol.

Pour compléter ce trio de superbe facture, le Nourabad en situation de **Matthieu Lécroart** laisse sonner sa belle voix de baryton-basse dont on ne perd pas un mot. Un vrai quarté gagnant, auquel il faut rajouter la superbe prestation du **Choeur de l'Opéra National de Bordeaux**, parfaitement préparé par **Salvatore Caputo**, qui délivre notamment un magnifique « *Sur la grève en feu* ».

Enfin, galvanisant un **Orchestre National Bordeaux Aquitaine** des grands soirs, profondément impliqué dans l'aventure, le jeune chef français **Pierre Dumoussaud** (bien connu du public bordelais…) dirige ici avec une vraie *maestria*, tant sa compréhension de cette écriture spécifique est profonde. Le drame reste toujours présent, l'orchestre tourbillonne et fait sans cesse avancer l'action, mais ménageant cependant aux moments-clés des instants contemplatifs qui permettent l'apaisement avant l'orage…

Une bien belle soirée lyrique à Bordeaux !

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 20 au 26 janvier 2024). BIZET : Les Pêcheurs de perles. J. Hoskins, L. Foor, F. Sempey, M. Lécroart. Yoshi Oïda / Pierre Dumoussaud. Photos (c) Frédéric Mesure.

VIDEO : Trailer des *Pêcheurs de perles* de Bizet dans la production de Yoshi Oïda à l'Opéra National de Bordeaux

---

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire (les 2, 4 et 6 février 2024)

Début février 2024, ne manquez pas la prochaine production lyrique très attendue (nouvelle production dont décors et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024).

Mise en scène : Laurent Fréchuret / direction musicale : Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottmann, Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio central) – le nouveau regard que porte le metteur en scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs (clin d'œil à Saint-Étienne, de la grotte immémoriale des

peintres…); l'action se déplace dans un lieu intermédiaire entre onirisme et étrangeté. PLUS D'INFOS ici : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/



3 représentations
GRAND THÉÂTRE MASSENET

VENDREDI 2 FÉVR. : 20h
DIMANCHE 4 FÉVR. : 15h
MARDI 6 FÉVR. : 20h

TARIF A • DE 10 € À 63 €

Durée environ : 2h20 (entracte compris)
Chanté et surtitré en français

Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Saint-Étienne** : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/

La partition ouvrait la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 du

Capitole de Toulouse (sept -oct 2023). Elle a aussi été le sujet d'un excellent enregistrement par l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch (2017)

Trio amoureux (Leïla, Nadir, Zurga)

L'écriture remarquablement soignée s'avère intense et dramatique ; elle ne manque pas d'atouts. Orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des choeurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Lenla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le choeur au grand complet). Si l'action se déroule a Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l'orientalisme de Bizet n'est pas celui de Félicien David et plus tard de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s'incarne par les timbres instrumentaux de l'orchestre européen… Ici c'est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano coloratoure, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l'ami de Nadir, qui rejaillit et finit par distinguer nettement par son caractère d'abord impérieux, brutal, puis (sa jalousie première écartée), noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d'aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestria annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l'ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse…

A Saint-Étienne, Laurent Fréchuret s'éloigne du tropisme

oriental lié au lieu originel (Ceylan) ; il imagine un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, et de la grotte immémoriale des peintres…

Livret d’Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**
Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann
Nadir : Kévin Amiel
Zurga : Philippe-Nicolas Martin
Nourabad : Frédéric Caton
Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction Laurent Touche

Nouvelle production de l’Opéra de Saint-Étienne
Décors et costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne

Présentation sur le site de l’Opéra de Saint-Étienne :
Les talents stéphanois sont à l’honneur dans cette nouvelle production des Pêcheurs de perles de Georges Bizet par l’Opéra de Saint-Étienne. Laurent Fréchuret signe la mise en scène, marquant ainsi une fois encore son ancrage dans notre territoire, après avoir longtemps dirigé le Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national. Il fait appel pour cette mise en scène à Bruno de Lavenère, scénographe, et à

Franck Chalendard, artiste-peintre exposé dans le monde entier, dont certaines œuvres sont présentées au Musée d’art moderne et contemporain de Saint-Étienne.

Rencontre d’avant-spectacle Avec Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Conférence sur Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet
présentée par M. Cédric Garde, professeur agrégé de musique
Aalysé (Association pour l’Art lyrique à Saint-Étienne)
Mercredi 17 janvier 2024 à 18h au Conservatoire Massenet

Le metteur en scène **Laurent Fréchuret** présente Les Pêcheurs de perles :

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 septembre au 8 octobre). BIZET : Les Pêcheurs de perles. A. C. Gillet, M. Vidal, A. Duhamel, J. F.

Setti. Thomas Lebrun / Victorien Vanoosten.

C’est par un spectacle on ne peut plus “traditionnel” dans sa réalisation – certains s’en réjouiront quand d’autres s’en offusqueront… – que s’est ouvert la saison 23/24 du **Théâtre du Capitole**, avec comme titre ***Les Pêcheurs de perles*** de **Georges Bizet**, confiés aux soins du chorégraphe **Thomas Lebrun**, directeur du Centre chorégraphique national de Tours. La danse s’y retrouve naturellement extrêmement présente, pour ne pas dire omniprésente, au travers de 12 talentueux danseurs issus du **Ballet du Capitole** (6 hommes et 6 femmes) qui alternent, voire mélangent, des figures issues du ballet classique et de la danse traditionnelle indienne. Ils sont, à l’instar de tous les protagonistes du drame, vêtus de costumes variés et colorés imaginés par **David Belogu**. Pour le reste, la production offre à voir des décors simples et orientalisants, une grande structure de bambous réalisée par **Antoine Fontaine**, plongée dans les lumières la plupart du temps bleutées réglées par le magicien-éclairagiste **Patrick Méeüs**. Une mise en scène “classique” à souhait qui vise à traduire le plus explicitement possible la naïveté sans apprêt du livret de Cormon et Carré, conventionnel, certes, mais moins inepte que l’on ne le décrit parfois. La direction d’acteurs pêche ici cependant trop souvent, et entre l’opéra “de papa” et le *Regietheater*, il doit bien exister une “solution” intermédiaire ?



Les deux grands habitués de leurs rôles, **Anne-Catherine Gillet** en Leïla et **Alexandre Duhamel** en Zurga, suscitent toujours le même enthousiasme. La première possède les moyens idéaux de son personnage, avec son solide soprano lyrique, capable d'ampleur et de puissance, tout en sachant aussi alléger, les vocalises de la fin de l'acte 1 ne lui posant par ailleurs aucun problème. Mieux, elle termine sa cavatine du II ("*Comme autrefois*") par une superbe cadence, émise comme dans un rêve. De son côté, Alexandre Duhamel est un Zurga idéal : timbre sonore qui se projette, avec radiance et sans excès, de beaux phrasés, une louable énergie rythmique et un registre grave sans faille. Le Nadir du haute-contre français **Mathias Vidal** est plus problématique, à l'instar de son Nemorino rennais en juin dernier : pas plus le répertoire romantique français que le *bel canto* italien ne semblent être dans ses cordes (vocales), avec un chant heurté qui manque par trop de legato, et un jeu "névrotique" qui finit par lasser. Quand on est dans les 2 ou 3 meilleurs chanteurs dans son répertoire de prédilection (le chant français du XVIIIe), autant continuer

d’y briller plutôt que de décevoir dans d’autres, non ?… Rien à redire, en revanche, sur le Nourabad de la basse française **Jean-Fernand Setti**, auquel il prête autant son impressionnante stature que ses imposants moyens. Il retient également l’attention par son traitement vestimentaire, avec son costume rouge vif aux larges épaulettes montantes, son collier à plusieurs étages de perles, son sceptre en forme de cobra et son visage peinturluré en vert !

En fosse, le jeune chef français **Victorien Vanoosten** et l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse** parviennent sans mal à exhaler toutes les fragrances de cette magnifique partition, et à en faire palpiter le phrasé, sans que la tension ne se relâche jamais. Saluons également la prestation du chœur maison qui, s’ils souffrent au cours de la soirée de quelques petits décalages, n’en délivrent pas moins un superbe « *Sur la grève en feu* ».

_____

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 septembre au 8 octobre). BIZET : Les Pêcheurs de perles. A. C. Gillet, M. Vidal, A. Duhamel, J. F. Setti. Thomas Lebrun / Victorien Vanoosten. Photos © Mirco Magliocca

VIDEO : Christophe Ghristi présente « Les Pêcheurs de perles » au Théâtre du Capitole

TOULOUSE, Opéra National du Capitole. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Les 26, 28 sept, 1er, 3, 6, 8 oct 2023 (nouvelle production : T. Lebrun / V. Vanoosten)

Sur l'île de Ceylan, deux pêcheurs de perles et amis d'enfance (Nadir et Zurga) aiment la même femme, la jeune prêtresse Leïla. Dans ce premier ouvrage lyrique pleinement abouti, Bizet conçoit une musique lumineuse et tendre, à l'Orientalisme subtil et poétique. En ouverture de sa nouvelle saison 2023 – 2024, l'Opéra National du Capitole réunit pour cette nouvelle production, une distribution 100% française, dans la mise en scène du chorégraphe **Thomas Lebrun** qui sait exploiter toutes les ressources maison : l'éclat du Ballet de l'Opéra national du Capitole, « la magie des décors d'Antoine Fontaine et la splendeur des costumes de David Belugou ». Direction musicale : **Victorien Vanoosten**. Les « plus » de cette production prometteuse : des décors somptueusement orientaux ; pour les 3 personnages principaux formant le trio amoureux, 3 tempéraments vocaux prometteurs : **Anne-Catherine Gillet** (Leila), **Mathias Vidal** (Nadir), **Alexandre Duhamel** (Zurga)…

---

6 représentations au Théâtre du Capitole
Les 26 et 28 SEPTEMBRE, 3 et 6 OCTOBRE 2023, à 20h
Les 1er et 8 OCTOBRE, à 15h

Informations Réservations

Durée : 2h

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement** sur le site de **l'Opéra National du Capitole** : https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/les-pecheurs-de-perles-9443210/



Photo / illustration : Maquette d'Antoine Fontaine pour Les Pêcheurs de perles © Opéra national du Capitole / Antoine Fontaine

BIZET : Les Pêcheurs de perles
Opéra en trois actes Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré Créé le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique

DISTRIBUTION

Leïla : Anne-Catherine Gillet
Nadir : Mathias Vidal
Zurga : Alexandre Duhamel
Nourabad : Jean-Fernand Setti

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole
Ballet de l'Opéra national du Capitole

---

autour des Pêcheurs de perles

Les 21 et 23 sept, 18h: **conférence et rencontre**
/ le 3 oct, 9h-17h : **Journée d'étude**
Entrée libre – Grand foyer du Théâtre du Capitole
PLUS D'INFOS ici :
https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/les-pecheurs-de-perles-9443210/

Approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison lyrique 2023 2024** au **Théâtre National du Capitole, Toulouse** : « L'invitation au voyage » : https://www.classiquenews.com/toulouse-opera-national-du-capitole-linvitation-au-voyage-nouvelle-saison-2023-2024-presentation-et-selection/

L'enchantement en partage
la beauté du soir en promesse…

Ce sont des mondes enchanteurs « multiples et variés » grâce aux escales opéra et ballets : soit pour destinations et étape d'une nouvelle expérience complète, l'île de Ceylan des « **Pêcheurs de perles** » (du jeune Bizet) ou l'île de Crète d'**Idoménée** (seria orchestral de Mozart) ; landes écossaises de **La Sylphide**, fascinante ; Extrême-Orient merveilleux de **La Femme sans ombre** (Richard Strauss), Broadway de mille lumières accueillant **Cendrillon** ; Espagne flamboyante des chorégraphes de **Toiles Étoiles** ; pérégrination hors du temps de **Pelléas et Mélisande** (Debussy), « exploration des rêves et de l'intériorité avec Paysages intérieurs »… EN LIRE PLUS

TOULOUSE, OPERA NATIONAL DU CAPITOLE : L'invitation au voyage, nouvelle saison 2023 – 2024. Présentation et sélection

---

CHEFS. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : le directeur musical Alexandre BLOCH prolongé jusqu’en 2024

CHEFS. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : le directeur musical Alexandre BLOCH prolongé jusqu’en 2024. **Ivan Renar**, Président de l’Orchestre National de Lille, sur proposition de **François Bou**, Directeur général et en accord avec le Conseil d’Administration, a prolongé le mandat de directeur musical actuel : **Alexandre Bloch** jusqu’en juillet 2024.

Orchestre National de Lille ALEXANDRE BLOCH prolongé



Directeur musical de l'Orchestre National de Lille depuis septembre 2016, le chef français **Alexandre Bloch** – 33 ans – poursuit sa 3ème saison lilloise. Depuis plus de deux ans et demi, Alexandre Bloch a su insuffler une nouvelle dynamique tant sur le plan artistique avec les musiciens de l'Orchestre (nombreux renouvellements au sein des pupitres dont la nouvelle violon solo **Ayako Tanaka**), qu'au niveau de la programmation en proposant de nouveaux formats – Smartphony, concert connecté / Just Play, une plongée interactive dans l'Orchestre, les Babyssimos, ciné-concerts pour les petits à partir de 2 ans ; sans omettre la relaxation musicale pour les futures mamans.

En collaboration étroite avec **François Bou**, Directeur général de l'Orchestre depuis septembre 2014, Alexandre Bloch diffuse et défend avec cœur et énergie, la signature « Orchestre National de Lille » : sur le plan discographique avec des enregistrements salués par la critique (Grammophon Magazine,

le Monde, Télérama, Opéra Magazine, Diapason, Classica, France Musique, Res Musica, … et bien sûr Classiquenews…) : **Les Pêcheurs de perles de Bizet chez Pentatone (enregistrement de mai 2017 /** [**CLIC de CLASSIQUENEWS / VOIR notre reportage vidéo**]) ; le premier disque de la violoncelliste belge Camille Thomas chez Deutsche Grammophon, également sur le plan territorial notamment à travers les nombreux déplacements en région Hauts-de-France et les invitations régulières à la Philharmonie de Paris et dans de grands festivals (Radio France à Montpellier, Festival Enescu de Bucarest), mais aussi en portant le projet social et artistique DEMOS depuis février 2017 avec 95 enfants non musiciens issus de 9 communes de la Métropole Européenne de Lille.

Engagé, curieux et généreux, ALEXANDRE BLOCH est attentif à l'insertion professionnelle des jeunes chefs d'orchestre en organisant un concours de chef assistant en partenariat avec l'Orchestre de Picardie et l' Orchestre National d'Ile-de-France : Léo Margue la saison dernière ou encore actuellement Jonas Ehrler ont bénéficié de ce tremplin qui œuvre pour la professionnalisation et la reconnaissance des talents les plus prometteurs.

Pour CLASSIQUENEWS, Alexandre BLOCH a démontré non seulement son haut professionalisme dans l'audace et le choix artistique qui révèle un goût pour l'ouverture et la démocratisation du concert symphonique, mais aussi un tempérament charismatique. En témoigne sa fabuleuse incursion dans l'univers humaniste, fraternel de **LEONARD BERNSTEIN**, dévoilant pour célébrer le centenaire du compositeur américain, l'actualité et la poétique déjantée de sa partition inclassable **MASS** : une expérience musicale qu'il a su partager entre instrumentistes, chanteurs, choristes et surtout public. **VOIR notre reportage vidéo de MASS par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille / juin 2018.**

Retrouvez ALEXANDRE BLOCH et L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE sur **FRANCE 2**, dans la reprise attendue du **GRAND ECHIQUIER, jeudi**

20 décembre 2018, 20h50
www.france.tv/france-2/le-grand-echiquier



INTEGRALE GUSTAV MAHLER 2019

En 2019, ALEXANDRE BLOCH et l'Orchestre National de Lille proposent l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler, une immersion exceptionnelle dans l'univers d'un génie de l'orchestre, élargissant l'expérience orchestrale au début du XXè siècle, dans des proportions et une sonorité jamais

écoutée avant lui…. LIRE notre présentation de l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler par ALEXANDRE BLOCH et l'Orchestre National de Lille (à partir du 1er février 2019)

Avec ce renouvellement, l'Orchestre National de Lille poursuit donc sa nouvelle étape et relève le défi d'une grande institution musicale du XXIème siècle.

